L'Ecrin des Demoiselles

[Pour l'Album des Familles.]

—
JOURNAL

DE

Mlle ANNA DE LURI

(FRAGMENTS)

Transmis à l'Album des Familles par une de ses amies de Perthuis, département de Vaucluse, France.

Nous croyons intéresser les jeunes lectrices de l'*Album des Familles*, en leur donnant les pensées intimes d'une jeune fille de leur âge, trop tôt enlevée de ce monde pour ne pas laisser après elle des larmes et des regrets. Elles verront dans ces lignes, parties d'une âme fermement chrétienne, qu'il est encore dans ce monde corrompu et sous ses livrées mêmes, des cœurs jeunes et purs qu'aucun souffle mauvais n'a ternis : mais, si c'est entouré d'épines que le lys conserve son éclat, c'est aussi par la mortification de la chair supportable à tous les âges, par la vigilance et la fidélité à son devoir que l'âme se garde pure au milieu même des dangers.

Nos chères lectrices verront aussi ce que doivent à l'amitié deux âmes qui la cultivent en Dieu et pour Dieu : c'est un passe-temps d'autant plus doux qu'il est toujours nouveau, toujours pur. L'amour, a dit un grand orateur, est un mot mystérieux qu'on dit sans cesse et qu'on ne répète jamais. Tournez vers Dieu même, qui s'est défini la Charité, cette force vive de l'être et vous verrez dans deux

âmes saintement amies, un soin continuel à s'exhorter, à s'aider, à se sanctifier l'une et l'autre. Puis-ent aussi ces lignes donner une idée de ce qu'une jeune fille peut faire pour honorer son âge et sa vertu ! Celle qui les a écrites connaissait à peine la vie : à vingt-trois ans sait-on ce qu'est le monde ? Mais pourtant elle était du monde et cela suffit pour que son exemple trouve quelques imitatrices sinon de sa mortification, au moins de sa piété :

21 novembre 1869.

Depuis dimanche, chère amie, j'observe bien fidèlement notre règlement. Hier j'ai gardé le cilice pendant toute la nuit jusqu'à 4 heures du matin, où je n'ai pu le supporter ; mais ce soir je vais le reprendre, et malgré toutes les douleurs qu'il me cause je le garderai jusqu'au jour. C'est là notre rôle de souffrir et d'expié, pour nous d'abord et ensuite pour ceux qui offensent si souvent et si cruellement, le divin maître... J'ai été à Notre-Dame ce soir, j'ai redemandé à la Sainte-Vierge sa protection, son amour et sa tendre sollicitude. Elle a semblé répondre à tous mes desirs en inondant mon âme d'une joie et d'une persuasion délicieuse que nous l'aurions toujours pour Mère, pour appui et pour consolation.... Ce qui m'a bien vivement réjoui, c'est de me sentir si près du divin maître. Avec cela, chère amie, rien ne te manquera, pas même ton amie, quoiqu'elle ne soit pas près de toi ; tu l'auras aussitôt que tu seras près de Jésus. Profite bien de ce bonheur immense que Dieu a placé à côté du sacrifice que tu fais en restant là-haut. Être si près de Jésus, c'est la véritable joie du cœur et de l'âme.

—
26 novembre 1869.

Comme je l'avais prévu, je ne devais plus pouvoir écrire une ligne de bien des jours. Que cette privation m'a fait souffrir ! mais aussi combien elle m'a sanctifiée. Cette semaine a été un vrai tournoi d'occupations ; tout s'est aidé pour que nous eussions un pen

plus à faire, maman et moi. J'ai été fidèle au règlement, mais la méditation a laissé à désirer ; je sentais mon travail qui pressait et la plupart du temps je ne jetais qu'un coup d'œil sur le sujet à méditer. Je vois dans ta chère lettre qu'il n'en a pas été de même pour toi et que tu as passé au contraire une semaine très-édifiante et très-méritoire en bonnes œuvres. Je suis charmée de tes pages : elles m'ennivrent et me fortifient ; elles sont à mon âme la goutte de rosée et le soleil vivifiant. Je t'aime dans tout ce que tu fais, dans tes visites, dans tes promenades, dans tes relations avec tes nouvelles compagnes. Je t'aime surtout dans ta chère solitude, dans tes exercices pieux, dans tes conversations avec le divin Jésus quand tu vas le visiter. C'est là la plus belle conduite que l'on puisse suivre et le moyen le plus sûr pour avoir toujours la conscience en paix.

Continue, chère amie, à ne pas te laisser surprendre par tout ce que le monde peut avoir de séduisant, sors, rentre, mais toujours en tâchant autant que possible de détourner ton âme de ce qui pourrait la troubler. Lorsque tu auras agi de la sorte, si Dieu permet que tu sois éprouvée par la tentation, oh ! je t'en supplie, n'en sois pas affligée, car tu sais que pour être purifié, il faut passer par le creuset de l'épreuve.

Ainsi que toi, chère amie, je sens surtout les avantages de notre amitié dans la prière et lorsque je suis en possession de notre bien-aimé Sauveur, je trouve alors qu'il n'y a plus de distance entre nous, que nous sommes véritablement sœurs dans le cœur de ce même Jésus doit qu'on aime toutes deux d'un même amour. Ce matin, j'ai éprouvé ce doux bien être : à la sainte communion, j'étais bien en commune union avec notre bon Maître et toi ; de quelque côté que se tournât ma pensée, elle allait de ton souvenir à l'amour infini du Dieu qui me visitait. Qu'on est heureuse quand on sait faire de l'amitié un si rare trésor, un passe-temps si agréable ! Il me semble qu'elle ne peut pas moins faire que d'aider à se sanctifier deux âmes ainsi unies. Souvent, cette semaine, j'ai pu l'éprou-